

le Parisien

Aujourd'hui
en France

Exclusif :

Line Renaud sur scène en janvier.

CULTURE/SPECTACLES : Théâtre

18 novembre 2008

Caroline Andrieu

« LA FACILITÉ serait de rester dans mon fauteuil... Mais j'adore prendre des risques. » **Line Renaud** est excitée comme une débutante. A partir du 28 janvier, elle montera sur la scène du Théâtre Marigny (Paris VIII e) dans une pièce d'**Israël Horovitz** encore jamais jouée en France : « **Très Chère Mathilde**. » La comédienne, qui a joyeusement fêté ses 80 étés en juillet dernier, y jouera aux côtés de **Samuel Labarthe** et de **Raphaëline Goupilleau**. « C'est l'histoire d'un homme qui a tout raté dans sa vie alors que son père avait tout réussi, résume **Ladislav Chollat**, le metteur en scène. Cet homme hérite d'un appartement à Paris et, quand il arrive, il découvre qu'une vieille dame y vit avec sa fille. Ils vont devoir cohabiter... » Line Renaud aime déjà Mathilde : « Elle est maligne, elle triche sur son âge, c'est une vraie roublarde ! » C'est l'auteur américain lui-même, très amoureux de la France, qui a proposé la pièce à la comédienne, en même temps qu'il lui suggérait le nom de Ladislav Chollat pour la mise en scène. « Je suis allée voir Ladislav dans une autre pièce d'Horovitz, se souvient Line Renaud. Il m'a beaucoup touchée. Il a toujours travaillé pour le théâtre subventionné. J'ai très à cœur de le faire venir dans le privé pour faire le lien. » Avant de s'intéresser à « Très Chère Mathilde », Line Renaud avait lancé un autre projet : « le Bateau pour Lipaïa », avec Alain Delon. Les exigences de l'acteur avaient fait capoter l'affaire.

le Parisien

Aujourd'hui
en France

Line Renaud sème l'amour.

CULTURE/SPECTACLES : Théâtre

27 janvier 2009

Caroline Andrieu

« **Très chère Mathilde** »

« COMME j'en envie Denise Grey ! Avant d'entrer en scène, elle tricotait jusqu'à la dernière minute ! » **Line Renaud**, contrairement à la grand-mère de Sophie Marceau dans « la Boum », a le trac. A la veille de la première représentation de « Très chère Mathilde », au Théâtre Marigny, la comédienne avoue qu'elle est dans tous ses états. Pas de quoi rassurer ses partenaires : les papillons qui chatouillent le plexus ne passent donc pas avec l'expérience. « Heureusement, je ne suis pas traqueuse au point d'arrêter ma passion, assure-t-elle. J'en suis juste au stade qui revient à chaque nouveau spectacle, depuis soixante-cinq ans, où je me dis que je suis complètement maso ! » Et **Line Renaud** rit d'elle-même, de ce rire clair qui participe à son charme, entre mille autres détails.

« Line, on a envie de l'embrasser » « Dans la pièce, je suis censée être dure avec elle, explique Raphaëline Goupilleau, qui joue sa fille sur scène. Mais j'ai un mal fou ! Line, on a envie de l'embrasser, de se noyer dans ses yeux, de se ruer dans ses bras. Pendant les répétitions, je me

sentais obligée de prendre des précautions, de la prévenir : Attention, je vais te parler méchamment ! J'ai horreur de ça. » **Line Renaud** le reconnaît elle-même : « Les gens m'aiment, oui. Ce doit être parce que je n'ai jamais triché avec eux. Parce que je les aime moi aussi. » Samuel Labarthe, le rôle masculin de la pièce, a son explication : « Je pense qu'elle a dû recevoir énormément d'amour pour parvenir à en donner autant. Cette femme est hors normes. » **Line Renaud** se rappelle son retour de Los Angeles, en 1965, où elle venait de passer deux ans : « Un journaliste de France Inter était venu m'accueillir à l'aéroport, nous avons fait une interview en direct dans sa voiture. Il m'a demandé ce qui m'avait manqué aux Etats-Unis, j'ai répondu du saucisson, le vin, les fleurs de mon jardin... En même temps, il disait aux auditeurs où nous nous trouvions et où nous allions. Eh bien, à l'arrivée, plein de gens étaient là, qui me tendaient une bouteille de vin, un bouquet... » Les souvenirs ne lui tirent aucune larme : elle est bien trop occupée à s'en fabriquer de nouveaux. C'est Israël Horowitz lui-même, le dramaturge américain auteur de la pièce, qui a fait appel à **Line Renaud** pour jouer le rôle principal de « Très chère Mathilde ». C'est lui aussi qui a choisi la photo de l'artiste, repiquée sur un disque des années 1950, pour figurer sur l'affiche. Le passé s'accroche jusque dans le moment présent, quand il s'agit de monter sur scène, de dire à ses partenaires et au public des phrases lourdes qui résonnent en elle : « Vieillir, c'est si on a de la chance. » Et vieillir comme **Line Renaud**, alors, passer les 80 années avec une énergie débordante, qu'est-ce que c'est ? Un peu de chance, mais aussi un savoureux cocktail de bonté et d'intelligence. « N'ayez pas peur de devenir vieux ! » exhorte **Line Renaud**. Attendez un peu, vous verrez qu'elle nous tiendra la main.



Que d'émotions, Très chère Mathilde !

9 février 2009

Très chère Mathilde, actuellement à l'affiche du théâtre Marigny, à Paris (www.theatremarigny.fr).

Après Fugueuses et Bienvenue chez les ch'tis, **Line Renaud** change de registre. Elle campe Mathilde, une vieille dame au passé sentimental agité, trichant sur son âge et ses souvenirs. Fringante à la ville, l'actrice marche ici avec une canne qu'elle s'empresse de jeter à la fin de représentation. Elle rit, pleure, laisse éclater sa colère au rythme d'un texte ciselé.

Avec elle, sur scène: Raphaëline Goupilleau qui joue Chloé, sa fille, et l'excellent Samuel Labarthe. Il s'est véritablement glissé dans la peau d'un Américain fauché débarquant dans une histoire qui le dépasse. Suisse d'origine, il parle durant deux heures avec un accent qui respire les rues de New York.

Dans cette pièce à la mise en scène inventive et poétique bravo au jeune Ladislav Chollat, la palette des sentiments compose un tableau saisissant. De la tension, des éclats de rire libérateurs et, à la fin, beaucoup d'applaudissements.



THÉÂTRE MARIGNY, ROND-POINT DES
CHAMPS-ÉLYSÉES (PARIS VIII^e),
Ils ont fait un triomphe à leur très chère Line

12 février 2009
Pierre Vavasseur

DANS CE DÉLICAT HALO de lumière par lequel elle était déjà apparue tout au début, **Line Renaud** est, pour quelques secondes encore, Mathilde Giffard, qui a réchauffé, deux heures durant, sous un châle, les 88 ans de son personnage de veuve. Mais voilà, c'est fini, et faisant tout à coup valser sa canne en coulisses, le visage illuminé d'un bon franc sourire, la comédienne s'avance au bord de la scène d'un pas vif de petite fille gonflée à bloc. Dans la salle du Théâtre Marigny, le silence, qui avait jusqu'alors enveloppé d'un bout à l'autre « Très Chère Mathilde », ce très grand texte d'Israël Horowitz, mis en scène par Ladislas Chollat, est, à son tour, mis en pièces par de longs et enthousiastes applaudissements.

Au premier rang, une jeune femme tend ses mains à Line qui les prend, comme Jeanne Moreau prit un jour, à Cannes, celles de Vanessa Paradis. Christophe Hondelatte se lève pour manifester son plaisir. Les bravos claquent comme des coups de fusil. Ils vont aussi, bien sûr, aux deux autres acteurs, Samuel Labarthe et Raphaëline Goupilleau, navigateurs épatants de ce beau texte, racontant l'histoire d'un jeune héritier sans le sou débarqué de New York pour récupérer un appartement dont il ne sait pas qu'il est en viager.

Mais pourquoi le cacher, c'est Line que Paris est venu voir. Cette Line si chère au cœur du public ça se sent tellement vers qui converge une étonnante fièvre d'écoute. Malgré l'hiver, aucun toussotement, aucun bruit parasite, rien. Entre humour et drame, Marigny a partagé, hier soir, un instant étonnamment pur d'écoute et de plénitude. A la sortie, l'applaudimètre se décline encore : Reine et Henri Marcovici, Parisiens retraités dans le XV^e arrondissement, ont aimé le spectacle.

De **Line Renaud**, ils ont apprécié la « sobriété » de jeu. La modestie du décor leur a cependant paru inversement proportionnelle à la somme des souvenirs qui s'y bousculent. Mais ils s'en vont heureux du côté du vacarme, dehors, qui a repris ses droits.



**Line Renaud triomphe
avec « Très chère Mathilde »**

13 février 2009

THÉÂTRE Sur la scène du Théâtre Marigny, à Paris, elle est la tête d'affiche de la pièce de l'auteur américain, Israël Horowitz, « Très Chère Mathilde ». Une comédie douce-amère, créée pour la première fois en France, dans laquelle elle incarne une vieille dame « roublarde » mais attachante dont le passé va resurgir brutalement sous ses yeux.

COIFFURE grisonnante, châle rose sur les épaules, robe de laine, s'appuyant sur une canne, une vieille dame élégante contemple un ciel de rêve au doux camaïeu bleuté digne d'un tableau de Monet. Le somptueux décor de Jeff Servigne pivote sur la scène du Théâtre Marigny et on reconnaît **Line Renaud** dans le salon d'un appartement bourgeois dont les fenêtres donnent sur le jardin des Tuileries.

Née Mathilde Giffard et veuve pour les besoins de Très chère Mathilde, la comédie douce-amère d'Israël Horovitz, fidèlement adaptée par Michèle Fitoussi, elle voit débarquer un drôle d'Américain, décontracté en jean, sweat-shirt à capuche et bagage à la main. Un certain Mathias Gold qui lui apprend, dans un français approximatif, qu'il entend récupérer l'appartement dont il a hérité. Mathilde lui explique qu'elle l'a autrefois vendu en voyage à son père, Max Gold, et le partage désormais avec sa fille Chloé. Désargenté, Mathias tient à récupérer le bien. Les trois protagonistes n'ont d'autre choix que de supporter une cohabitation imposée.

Banale à priori, la situation s'envenime, des mystères planent, un secret pèse, Chloé se montre d'emblée hostile avec l'« étranger ». Le poids du passé, des souffrances oubliées et des bonheurs aussi ressur-gissent.

La curiosité du public sans cesse titillée

L'écriture au cordeau d'Israël Horovitz donne au metteur en scène Ladislav Chollat une ligne de conduite précise. Ce jeune talent - il s'était déjà distingué en signant la mise en scène de Trois semaines après le paradis, autre oeuvre du dramaturge américain, en 2006 - parvient à préserver les zones d'ombre et ainsi à conserver l'intérêt du spectateur jusqu'au bout. Il parseme le texte d'indices plus ou moins révélateurs. On se doute de certaines réponses, mais notre curiosité ne cesse d'être titillée. On passe du rire aux larmes.

Autre atout de ce spectacle : une distribution sans failles. À commencer par **Line Renaud**, qui prête une belle vitalité à son personnage de huit ans plus âgé qu'elle (elle a fêté ses 80 printemps en juillet dernier). Et également son côté facétieux.

Un registre inattendu

« Line, c'est comme une soeur pour moi, nous sommes de la même famille, c'est quelqu'un de vrai, d'absolument pas prétentieux », confie Israël Horovitz qui l'a choisie. L'intéressée est tombée, elle, sous le charme de l'univers de l'Américain et de cette Mathilde « roublarde », mais attachante. Conquise également par l'intelligence de Ladislav Chollat qui, une fois n'est pas coutume, l'a « amenée là où elle n'était jamais allée ».

Dans le rôle de Mathias, le touchant « looser », Samuel Labarthe, assurément l'un des meilleurs comédiens de sa génération, brûle les planches. Enfin, sa partenaire la « fille » de **Line Renaud**, Raphaëline Goupilleau, récompensée l'an dernier par le molière de la révélation pour Une souris verte, mise en scène par Jean-Luc Revol, s'illustre dans un registre inattendu. Sa performance ne devrait pas laisser les producteurs indifférents.

Après *Equus* de Peter Shaffer, depuis peu à la tête du théâtre Marigny, Pierre Lescure a eu du flair en sélectionnant cette pièce d'Israël Horovitz, sorte de tragi-comédie moderne qui domine cette seconde rentrée théâtrale parisienne. Il vaut mieux réserver car elle est proposée pour soixante représentations seulement.



« Très Chère Mathilde » : Horovitz transforme Line Renaud en tragédienne.

13 février 2009

Line Renaud, 80 ans, a toujours aimé les défis: l'auteur américain Israël Horovitz lui offre une occasion rêvée avec un mélodrame inédit, "Très chère Mathilde", à l'affiche du Théâtre Marigny où la comédienne se révèle en tragédienne inattendue.

Sur les planches, **Line Renaud**, inoubliable "Folle Amanda", ne s'était confrontée au drame qu'une fois avec "La visite de la vieille dame" de Friedrich Dürrenmatt, en 1995.

Dirigée cette fois-ci par Ladislav Chollat, **Line Renaud** campe une retraitée de huit ans son aînée et partage l'affiche avec Samuel Labarthe, comédien confirmé, et Raphaëline Goupilleau, Molière 2008 de la révélation.

Avec "Très chère Mathilde", Israël Horovitz signe un huis clos poignant articulé autour d'un secret de famille dont la lente révélation met en lumière les fêlures de chacun des protagonistes.

Avec cette pièce inédite en France, Israël Horovitz évoque les risques collatéraux de l'adultère, mais aussi la nécessaire estime de soi mise à mal par le manque d'amour.

Le dramaturge américain n'hésite pas à user les codes du pathos sans retenue, mais sauve la mise par des pointes d'humour régulières.

Dans une mise en scène fluide et cinématographique, ponctuée d'interludes et d'ombres chinoises, les trois comédiens livrent une partition juste.

En veuve rongée par la culpabilité au crépuscule de sa vie, **Line Renaud** est épatante. Avec un accent américain plus vrai que nature nécessaire à l'intrigue, Samuel Labarthe livre une réelle performance en jouant le "looser" de service. Raphaëline Goupilleau incarne sans fausse note la fille froide et méfiante de Mathilde.

"Ce rôle dramatique est un beau défi. Je savais que Ladislav Chollat saurait m'emmener là où je ne suis pas encore allée et faire sortir de moi des émotions nouvelles que le public ne connaît pas encore", a confié **Line Renaud** à la presse à l'issue de la générale de presse.

Jeudi soir, le Tout-Paris, de Ségolène Royal à Dany Boon, en passant par la ministre de la Culture, Christine Albanel, et la secrétaire d'Etat aux droits de l'Homme, Rama Yade, les metteurs en scène Didier Long, Jean-Michel Ribes et une pléiade de comédiens, lui a réservé une longue ovation.



Il faut nationaliser Renaud (Line)

14 février 2009

Bertrand de Saint Vincent

Générale de « Très chère Mathilde » au Théâtre Marigny.

Ce n'est plus une salle, c'est un gâteau d'anniversaire, dont les bougies seraient des « people ». Quel que soit le côté où l'on se tourne, on tombe sur un visage connu : Elsa Zylberstein, Michel Boujenah, Mireille Darc, Muriel Robin. François Pinault, Pierre Lescure, c'est normal, ils sont chez eux. Mais quel artiste peut se vanter de réunir, à quelques rangs les uns des autres, Ségolène Royal, entourée de ses gardes du corps - Pierre Bergé et Dominique Besnehard -, Rama Yade, Patrick Ollier, Claude Chirac et Christine Albanel ?

Line Renaud. Ce soir, l'actrice est Mathilde. Elle a 88 ans, en avoue 86. Elle vit en viager dans un appartement parisien où déboule un quadragénaire américain, fils du propriétaire décédé, venu récupérer son bien. Il a l'air bien plus mal en point qu'elle ; elle le remettra d'aplomb, non sans avoir vacillé. Le rôle colle à la peau de **Line Renaud** comme une robe du soir. Elle s'en drape avec une coquetterie de vieille dame ; son partenaire, Samuel Labarthe, reste dans la haute couture : pas une fausse note.

La pièce, subtilement adaptée par Michèle Fitoussi, s'ouvre comme une comédie américaine des années 1950 et finit en tragédie grecque. À la fin du spectacle, le public se lève et l'auteur, que l'on avait un peu oublié dans cette galerie étincelante, Israël Horovitz, monte sur scène pour saluer avec émotion. « Mathilde » tombe juste et, surtout, elle tombe pile. Elle répond à la crise, sinon par le rire, du moins par une certaine désinvolture. Il est bien qu'elle soit revenue ; elle nous manquait. Pour être sûr qu'elle ne s'envole pas à nouveau, il est urgent de nationaliser Renaud (Line).